

TRIBU  
NATHALIE YOT

© (éditions) La Contre Allée (2022)  
Collection LA SENTINELLE

TRIBU  
NATHALIE YOT



*Lorsque je sors de chez moi, je compte toujours sur  
un évènement qui bouleversera ma vie.*

Emmanuel Bove, *Mes amis*



## PREMIER MOUVEMENT

### 1

Elvire se sent bien. Bien comme tranquille. Comme après un bain de mer. La peau détendue, lâchée. Elle ne veut rien. Elle n'a pas d'avis. Ça la repose de ne pas avoir d'avis, d'être neutre. Et la neutralité fait son effet habituel. Celui de laisser les gens en paix cinq minutes. Elle se frotte les yeux exagérément et ça aussi ça la détend. Les mains dans les yeux, on ne le fait jamais assez. On oublie.

Dans cet état, il n'y a plus rien de chamaillé en elle, le tracas s'est effondré, à même le sol. Elle pense à Yann.

Elle se dit que l'autre compte. Tous les autres. Et elle se frotte à nouveau les yeux. Ce soir, j'ai un concert. Faut que je me concentre un peu.

Elle est dans sa douche. Celle d'avant l'entrée en scène. Depuis cet après-midi, elle expulse. Ses pensées vont

faire un tour dehors. Dedans, c'est blanc maintenant. L'eau glisse sur son corps et finit le travail d'épuration. Puis elle se sèche lentement, se prépare lentement et s'étend jusqu'à ce qu'on vienne la chercher. Ça toque à la porte. Il est temps d'y aller.

Elle marche au ralenti. On marche toujours au ralenti quand on va monter sur scène. Elle traverse le rideau, comme si elle traversait un mur de beurre et avance sans hésiter, toujours au ralenti, jusqu'à son instrument installé au milieu de la scène face au public. Elle salue, s'assoit et attaque le prélude de la *Suite n° 1 en sol majeur* de Bach.

Les yeux du public sont rivés sur elle, sur ses doigts qui dévoilent toute la blancheur du dedans. Un homme crie dans la salle. Immédiatement les « chut » fusent et les regards se tournent vers celui qui perturbe. La musicienne n'entend rien, elle joue, mais elle sait. Elle sait à qui appartiennent ces cris d'orage. C'est Yann.

Il ne s'est rien passé. Rien de catastrophique. Yann s'est tu et elle a continué de jouer sa suite en sol majeur. Jusqu'à la fin. Jusqu'aux applaudissements. De longs applaudissements. C'est après qu'elle est devenue étrange. La transformation, c'est après qu'elle a eu lieu, quand le théâtre s'est vidé. Presque

une bête. Avec des mouvements incertains, vifs et maladroits. À se cogner aux murs, aux chaises, aux coins de tout. Je vais manger quelqu'un, a-t-elle pensé. C'est sûr, il faut que je dévore. Je veux ce gout dans ma bouche. Un gout de chair. Il me faut ça.

Elle a un peu bavé seule dans sa loge. Elle a grogné aussi. Puis le calme est revenu. Quelques tics cependant.

Manger quelqu'un, ce n'est pas la première fois qu'elle y pense. Ce n'est pas la première fois que cette envie surgit. Elle sait que c'est impossible. On ne mange pas les gens. Les faits divers, elle les connaît. C'est un écoëurement pour tout le monde. On est complètement fou si on mange de la chair humaine. Elle en a bien conscience. Mais elle aimerait qu'il existe la possibilité de le faire. Alors elle le ferait. Elle sourit en y pensant. Elle sourit d'être différente. Ça lui va de l'être. Elle fait déjà le boulot de la musique qui n'est pas si courant, qui étonne quand elle le dit. Je suis violoncelliste. Oui, c'est mon métier. Ça épate et ça fait froncer les sourcils. La singularité fait froncer les sourcils. On ne sait pas si c'est bien ou si c'est mal. On se dit juste que ce ne doit pas être facile.

Quand le régisseur du théâtre vient lui dire qu'il va fermer, elle le regarde avec appétit puis elle détourne

les yeux en rangeant ses affaires et le suit vers la sortie. Il n'y a plus de spectateurs sur le parvis, elle en est soulagée, ce soir elle n'avait pas envie de parler, d'écouter les compliments, de sourire pour faire plaisir. Son état ne lui aurait pas permis de se plier aux convenances d'usage. Parfois, elle y va. Elle va recevoir quelques flatteries. Mais très souvent, elle reste terrée dans sa loge. Ses proches le savent et l'acceptent. Elvire est un peu sauvage, disent-ils entre eux.

Dehors, l'air vivant circule. Elle avance dans cette circulation. Elle voudrait remuer l'espace. Elle fait des détours pour rentrer chez elle, traverse quelques terrasses en essayant de renverser une table ou au moins un verre sur une table. Un verre qui tombe ce n'est rien. C'est un accident. On peut s'excuser. On peut toujours s'excuser.

La nuit piétine. Il n'y a pas de cadre bousculé.

Elle prend son téléphone et appelle Yann. Pourquoi a-t-il hurlé dans la salle ? Ça ne lui a pas plu. Ça complique. Pour créer un événement, dit-il. Tu sais bien que cette ambiance est étouffante. Tous ces regards sur toi. Ce besoin qu'ont les gens d'être en osmose avec ta musique. On ne le supporte pas

tous les deux. Il faut que quelque chose d'autre se passe. Et mes cris sont sortis tout seuls. Pour toi. J'ai cherché un endroit opportun dans ta partition. Tu n'as pas trouvé qu'on était ensemble à ce moment-là ? Tu n'as pas trouvé ? Hein ? Tu n'as pas trouvé ?

Elle laisse courir le discours de Yann sans y prêter attention. Elle admet tout de lui. C'est une histoire réglée. Il peut tout faire, même n'importe quoi.

Elvire est seule dans son appartement maintenant. Elle jette ses habits par terre, comme ça d'un seul coup, comme elle en a l'habitude. Ses habits éparpillés. Taches de tissu sur le carrelage. Elle n'allume aucune lampe. Les lumières extérieures, celles de la rue, suffisent. Cette pénombre lui permet d'être elle-même. Plus précisément. La femme qu'elle sait qu'elle est. Dans la pénombre, elle sait.

Elle attendra Yann toute la nuit, ce qu'il reste de toute la nuit. Elle est persuadée qu'il finira par venir. Même à l'aube, elle sera là à l'attendre. Cela existe, les nuits de certitude.

Elle regarde le dessus de ses mains. Elle lit sa vie sur le dessus de ses mains. Pas à l'intérieur comme les gitanes. Non, dessus. La vie c'est dessus. Et elle répète deux mots en boucle, comme un mantra.

Mes mains. Mes mains.

À chaque syllabe, elle enfonce un clou. Cette litanie la berce, la console, de quoi elle l'ignore, on a toujours besoin d'être consolé. Un réconfort se fait sentir, elle embrasse chacune de ses mains, les lèche un peu aussi, puis elle se tait.

Ma peau est un couloir qui résonne à mort, pense-t-elle encore. Ensuite elle ne pense plus rien. Elle reste une heure ou deux à savoir qui elle est, puis elle entend des clefs tourner dans la serrure. Yann.

Il entre. N'allume pas la lumière. Ce serait enfreindre leur consentement à l'obscurité. Il se tient aux murs pour avancer. Elle l'observe tâtonner, hésiter, trébucher. Elle rit de notre inaptitude à nous diriger sans y voir. Yann slalome entre la table basse et le fauteuil, puis contourne un pupitre, marche sur les taches de tissu. Elle le suit des yeux avec la nuque qui craque. C'est un bruit discret la nuque qui craque. C'est surtout à l'intérieur. La nuque qui craque ne dérange personne.

- Qu'est-ce que tu proposes, Yann ? dit-elle. J'ai attendu ton retour pour que les murs vibrent.
- Rien. Ce soir les murs resteront immobiles.